

Récollecion avec le Père David Neuhaus, SJ
Bethléem, 15 mai 2011

Ce trésor dans des vases d'argile

Notes libres du premier enseignement.

En préparant cette intervention, dans le bulletin de la Congrégation qui m'a été remis, j'ai été très frappé par ces mots du P. Gaspar : *Nous voulons que ce temps de grâce nous centre sur la prise de conscience de nos fragilités, ainsi que des possibilités et des énergies qu'elles peuvent libérer... Nous ne voulons pas considérer nos fragilités comme des échecs mais comme une opportunité qui nous est donnée...*¹

En tant qu'êtres humains croyants, nous sommes en perpétuelle tension entre la fragilité de notre condition d'hommes, et la gloire du Fils que nous sommes appelés à partager. Dans notre histoire sainte, trois moments sont à considérer :

1^{er} moment – un moment de bénédiction, la création. Nous sommes créés fragiles ; on le voit dans le récit de la Genèse, notre fragilité est une possibilité : l'accepter, c'est s'ouvrir à la grâce de Dieu en nous, la refuser, c'est aller à la mort. Cette bénédiction est grâce de l'amour (nous sommes créés par amour et pour l'amour).

2e moment – la décréation ou le refus de l'amour qui provoque l'*ira Dei* ; la colère de Dieu est fondée sur sa peine et sur sa tristesse à cause de nous. Dans une logique humaine, on comprend que cette étape conduit à la mort et à la fin de l'histoire. Mais, contre toute attente, la dynamique biblique nous fait sortir de notre logique du refus.

3^e moment - l'Amour est refusé, ce devrait être la fin de l'histoire humaine. Mais Dieu n'accepte pas que tout s'achève sur un refus. Il surmonte sa colère, sa déception et sa douleur. Il met un surcroît de grâce là où la grâce a été refusée. C'est le moment de la surprise divine : au lieu de la mort assurée, Dieu nous rend à la vie. Il nous recrée.

D'où les trois temps de cette histoire du salut : Création > décréation > recréation

Pour continuer, je vous propose de méditer à partir de la Bible. En ce temps de Pâques, deux exemples nous ont accompagnés :

D'abord, saint Pierre et sa fragilité : Jésus est seul dans sa passion, les disciples ne comprennent rien de ce qui se passe, ils peuvent tous être le traître qui va le livrer (au dernier repas, tous s'interrogent : *serait-ce moi, Seigneur ?*). Vous voyez, la compagnie de Jésus n'est pas une compagnie de saints mais de pécheurs qui ne comprennent rien !

L'exemple de Pierre est celui d'un homme qui découvre sa fragilité et la reconnaît dans ses larmes versées. Le modèle est celui d'un pécheur qui se reconnaît comme tel et découvre

¹ Nous voulons que ce temps de grâce nous centre sur la prise de conscience de nos fragilités, ainsi que des possibilités et des énergies qu'elles peuvent libérer. *Et toi, Bethléem Ephrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que je ferai sortir celui qui doit gouverner Israël.* (Michée 5,1) Nous ne voulons pas considérer nos fragilités comme des échecs mais comme une opportunité qui nous est donnée : celle d'être des outils adaptés à la mission de construire le Corps du Christ qu'est l'Église, et faire avancer le Royaume de Dieu dans la société. C'est ce que suggèrent ces paroles de saint Michel Garicoïts et de saint Paul : *Que nos misères mêmes nous rendent plus humbles, plus généreux, plus forts en Jésus-Christ et par Jésus-Christ!* « *C'est quand je suis faible que je suis fort* » (2Cor 12,10). (DS 81) *Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile...* (2 Cor 4,7)(NEF, 14 février 2010)¹

l'amour du Seigneur pour lui. L'autre exemple est celui de Judas : son problème principal n'est pas la trahison, mais la fermeture. Devant sa fragilité, il y a deux types de réaction : l'ouverture ou l'enfermement et, par là, la grâce ou la perte, la vie ou la mort.

Pour cette intervention, j'ai choisi des textes du début de la Bible, mais j'aurais pu en faire de semblables à partir des Actes des apôtres. En fait, l'histoire qu'ils racontent est proche d'autres passages de la Bible, d'où l'intérêt d'une lecture parallèle avec la Genèse. Dans les Actes, notre histoire en tant que corps, communauté d'Église, fait apparaître un corps fragile mais infusé par l'Esprit : qui le reçoit et devient un être vivant grâce à l'Esprit donné à la Pentecôte.

Personnellement, je trouve dommage que la liturgie de ce temps pascal saute les textes qui parlent des fragilités de ce corps : à la Messe, on lit avec fierté l'histoire de Joseph Barnabé (Actes 4) le chypriote qui remet aux apôtres toutes ses richesses pour partager ; mais Luc ne s'arrête pas là, il continue avec l'Adam et l'Ève de cette communauté primitive, Ananie et Saphire qui font entrer dans ce corps, pour la première fois, le mensonge et par là, le péché, la peur et la mort.

En cette époque de l'histoire, douloureuse et riche, de l'Église, qui est la nôtre, ce parallèle est éclairant. Essayez de demander au peuple chrétien qui est le premier à mourir dans l'Église primitive : invariablement, on vous répondra Étienne ; or Luc rend compte d'une histoire réelle et vraie, il nous connaît : en fait, les premiers à mourir dans les Actes sont Ananie et Saphire (Ac 5,1ss).

Pour votre méditation, je vous propose 5 textes : demandez-vous comment ils ouvrent à une grâce qui nous est donnée.

2 Cor 4 : *Ce trésor dans des vases d'argile ...* > Rappelez-vous la phrase du P. Gaspar : *Nous ne voulons pas considérer nos fragilités comme des échecs, mais comme des possibilités...*

Les textes 3 (Genèse 3 : la chute) et 4 (Genèse 11 : la tour de Babel) correspondent à la première et à la quatrième étape de l'histoire du péché (manquent le meurtre de Caïn et le déluge). > Repérez en chacun où est le moment de la fragilité et où est le refus de la fragilité (ce qui nous conduit à nous enfermer dans le péché).

5^e texte (Genèse 12) : la création, une ouverture qui est divine surprise : l'appel d'Abraham, quand Dieu n'accepte pas la fin de l'histoire mais introduit une résurrection en rouvrant l'histoire...